

Du côté de la Hollande — Amsterdam, Otterlo, Rotterdam
Musée Stedelijk, Musée Kröller-Müller, Musée Boymans-Van
Beuningen

Luc d'Iberville-Moreau, Françoise Le Gris et Andrée Paradis

Volume 18, numéro 71, été 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

d'Iberville-Moreau, L., Le Gris, F. & Paradis, A. (1973). Du côté de la Hollande — Amsterdam, Otterlo, Rotterdam : musée Stedelijk, Musée Kröller-Müller, Musée Boymans-Van Beuningen. *Vie des Arts*, 18(71), 51–55.

Du côté de la Hollande:

Amsterdam, Otterlo, Rotterdam

LE MUSÉE STEDELIJK

Luc d'IBERVILLE-MOREAU

Le Musée Stedelijk d'Amsterdam est considéré par beaucoup comme étant le musée d'art contemporain le plus vivant et dynamique au monde. Il reçoit annuellement près de 450.000 visiteurs dans une ville dont la population est moindre que celle de Montréal ou de Toronto et qui possède au surplus un autre musée, le Rijksmuseum, connu pour sa célèbre collection de Rembrandts. Ces deux musées sont subventionnés par le Ville d'Amsterdam. Le Stedelijk reçoit environ \$1,850.000 par an. Les deux tiers de ce budget vont à l'administration et aux traitements de 180 employés qui sont dirigés par le Directeur Édouard de Wilde. Le Musée est ouvert tous les jours. 63 p. 100 des visiteurs du Stedelijk ont entre 20 et 30 ans, 15 p. 100 entre 15 et 20 ans. On y organise en moyenne 35 expositions majeures par année, et il s'y fait en moyenne un vernissage par semaine.

Pour beaucoup le Stedelijk était le musée où l'on pouvait admirer les célèbres collections Van Gogh léguées par le neveu du peintre, l'ingénieur V. W. van Gogh. Celles-ci se trouvent

depuis peu au nouveau Musée Van Gogh, situé tout à côté dans un musée récemment ouvert. Les superbes collections de Mondrians, de Malévitchs, de Stijl, etc. sont décrochées, transformées d'une semaine à l'autre. « Nous sommes contre les expositions permanentes, c'est bon pour les historiens d'art », nous dit Édouard de Wilde, « le public doit être constamment surpris, ravi, excité. Le but recherché est de rendre l'art accessible au public par des moyens qui ne soient ni intellectuels, ni chronologiques. Il ne s'agit ni d'éducation, ni d'érudition, mais d'une prise de conscience individuelle ». Mais pour d'autres, et c'est la majorité qui compte, le Stedelijk est un musée d'art contemporain où, depuis dix ans, on a pu admirer des expositions contemporaines.

La liste est étourdissante: Gabo, Klein, Raysse, Giacometti, Lam, Kline, Fontana, Lichstenstein, Rauschenberg, Bell, Raynaud, Sam Francis, Warhol, De Kooning, Soto, Arman, Childe, Ernst, Oldenburg, Stella, Kienholz, Négret, Spoerri, Newman, Agam, Kelly,

Monory, Dibbets, etc. Si l'on compare cette liste d'expositions à celle de prestigieux musées américains, elle montre un internationalisme beaucoup plus grand, tout en rendant hommage au meilleur de la création américaine.

Le Directeur, d'ailleurs, définit l'art du siècle comme possédant un caractère international. « L'art national est une conception aussi absurde que la science nationale. Le caractère d'un musée d'art moderne est donc, par définition, international puisque la fonction du musée est d'adhérer étroitement à l'art. Le musée joue un rôle actif lorsqu'il signale les tendances actuelles ou lorsqu'il agit à la fois comme organisateur, réalisateur et producteur de projets lesquels, sans lui, ne pourraient être réalisés. La situation artistique présente, depuis 1960, une image d'une telle complexité et son évolution est si rapide que la gestion du musée ne peut plus être fondée sur le choix préférentiel d'une seule personne. Elle

doit être l'aboutissement d'un travail d'équipe, chaque conservateur apportant sa contribution, qui sera déterminée par les nombreux contacts personnels qu'il entretient avec les artistes ».

Le Directeur définit ainsi la situation politique du musée: « Le musée, en l'occurrence l'ensemble de ses fonctionnaires, se trouve dans une position ambiguë par rapport aux choix politiques. Ou bien il est une institution gouvernementale, ou bien il est, comme aux Etats-Unis, géré en tant qu'institution privée par un certain nombre de personnalités influentes. Il fait donc partie de la structure sociale existante. Mais il sert également de tribune à l'art contemporain qui, bien souvent, consciemment ou non, a un caractère contestataire. Je crois que le musée ne doit avoir d'autre critère que le niveau artistique, quel qu'il soit. L'oeuvre contestataire est aussi une oeuvre d'art. L'Art est l'expression de toutes les expériences humaines de la réalité.

Musée Stedelijk, Amsterdam :

1. Exposition *Geluid ↔ Kūken*
(*Son ↔ Image*)
(Phot. Kors van Bennekam)

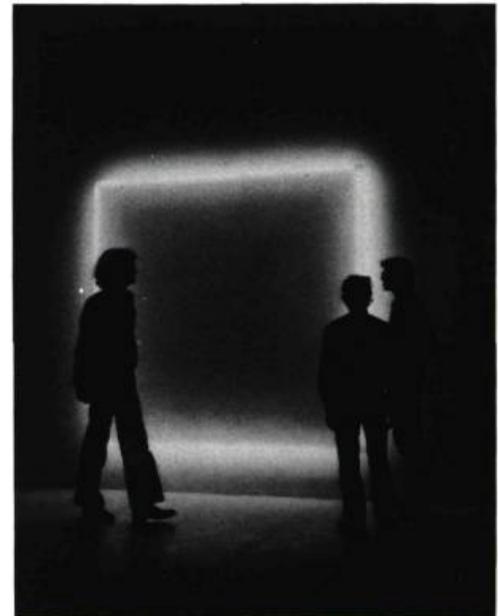
2. WHEELER
Environnement lumineux, 1968.

La politisation d'un musée entraînerait l'abandon de vastes champs d'activité. Une décision politique peut être exigée d'un musée, mais une politisation de ses activités est tout autre chose. L'artiste pose des revendications sociales aussi nombreuses que justifiées. Du fait qu'il est le plus proche collaborateur du musée, il appartient donc tout naturellement à celui-ci de les soutenir. »

Le Directeur du Stedelijk est responsable devant l'échevin des Arts de la Ville d'Amsterdam, mais ce dernier ne s'occupe que des questions financières relatives au budget octroyé par la Ville. Le choix des acquisitions et des expositions relèvent entièrement du directeur et des conservateurs du Musée. « Il est essentiel d'avoir un personnel scientifique compétent et cela dans une foule de domaines. Le chef de la section des Arts est un architecte. Le conservateur du cabinet des estampes avait autrefois une galerie



1



2

commerciale. Leur expérience nous est très valable. » Le Directeur de Wilde ne supporterait pas, dit-il, l'état de dépendance dans lequel sont tenus les directeurs et les conservateurs des musées américains (et canadiens). « Les *trustees* sont, en général, des collectionneurs qui ont trop d'argent et veulent se mêler de tout. Souvent, ils ne connaissent rien de l'art et encore moins des problèmes des musées. Le directeur ou le conservateur est leur employé; en cas de désaccord, il est remercié. »

Monsieur de Wilde attribue le grand succès du musée Stedelijk à la continuité de sa politique. « Des expositions individuelles, si bonnes soient-elles, n'ont que peu d'influence car le public est lent à apprendre; surtout au début. Il est nécessaire d'avoir une politique continue, les résultats se feront sentir après quelques années. Nous faisons toute la publicité possible avec des résultats mitigés. 1 p. 100 de notre public vient grâce à la publicité faite à la radio, 3 p. 100 grâce à celle faite à la télévision. Pour les expositions importantes, nous faisons de la publicité dans les cinémas. » « Beaucoup trop de gens, d'artistes même sont encore obsédés par l'idée du centre. Le rôle de New-York est plus ou moins terminé. Aujourd'hui, les artistes voyagent. Les grandes stars comme Oldenburg ou Dine se déplacent à leurs frais, les autres, grâce à des subventions. C'est au musée d'aller les chercher avant qu'ils ne deviennent des intouchables. »

La politique d'achat est axée de façon concrète sur l'art postérieur à 1960. « Nous avons des trous, mais c'est tant pis, car il est trop tard. J'y laisserais mon budget et, au bout de dix ans, il faudrait payer trop cher ce que nous aurions négligé. Il n'y a pas de bonne collection faite par un comité. Une collection, ce n'est pas une réunion de bonnes choses. Il y faut une âme. »

Le résultat c'est tout l'art contemporain, européen et américain, acheté à la bonne époque — en 1971 — Mertz, Nauman, Négret, Manzoni, Miodrag Dado, Newman, Spoerri, Dubuffet, Morris Louis, Kienholz, Tinguely; en 1967-68, par exemple — Arman, Kelly, Newman, Stella, Oldenburg, Noland,

Dorazio, Raynaud, De Koonig, etc.

« Sans l'adhésion de l'artiste, sans son soutien moral, rien à faire. Il n'y a pas d'autre solution que d'être du côté du créateur contre toutes les autorités du monde, contre le public, s'il le faut, c'est à celui-ci de s'adapter », nous dit en terminant E. de Wilde⁽¹⁾.

English Translation, p. 97

(1) Cet article fait suite à un entretien avec le Directeur du Musée Stedelijk, E. de Wilde et l'auteur, en 1971, et à des informations récentes communiquées par le même musée.

LE MUSÉE KRÖLLER-MÜLLER

Françoise LE GRIS

L'histoire de la formation de certaines collections d'oeuvres d'art et de la fondation de certains musées est passionnante pourvu que l'on veuille bien s'y attarder un peu. Un bon exemple de ceci nous est fourni par le Musée Kröller-Müller d'Otterlo, en Hollande, connu surtout pour sa fameuse collection de Van Goghs (272 pièces).

Fondé par Mme Hélène Kröller-Müller, femme de l'un des plus grands hommes d'affaires hollandais, ce musée, situé dans le parc national de Hooge Veluwe, est l'un des plus attrayants du pays par sa conception tout à fait moderne, son site géographique et ses collections. Et il justifie véritablement l'excellence et la très haute réputation des musées hollandais. Fermé pendant un an pour permettre l'installation de l'air climatisé et l'adjonction d'une nouvelle section, le musée rouvrit ses portes en février 1971. Retraçons brièvement l'histoire de la Collection.

En mai 1888, Hélène Müller épousait Anthony G. Kröller, homme d'affaires éminent qui devait exercer une grande influence sur les affaires de son pays. En 1900, la famille Kröller-Müller s'installait dans la forêt de Scheveningen où Mme Kröller commença sa collection, composée à l'époque de bleus de Delft exclusivement.

Sur les conseils du critique d'art H. P. Bremmer, Mme Kröller commença à collectionner des peintures modernes, d'abord de Hollandais, entre autres, de Gabriel et de Verster. En 1909, Bremmer lui apporta trois Van Goghs: *Les Semeurs*, d'après Millet, *Les Tournesols mourant* et *Nature morte aux citrons*. Ce furent les débuts de la grande collection.

Dès ce moment, la préférence était donnée aux ouvrages de peinture, mais des sculptures, des dessins et des gravures furent également choisis par Mme Kröller. La période 1909-1921 fut celle des acquisitions les plus importantes. Par exemple, en 1912, au cours d'un séjour à Paris, Mme Kröller acheta dans la même journée sept tableaux et deux dessins de Van Gogh, en même temps qu'un Seurat et qu'un Signac.

La collection de tableaux, formée principalement jusqu'à 1921, comprenait une variété d'oeuvres du 19e siècle représentant le Réalisme français, de Courbet à l'École de Barbizon, l'Impressionnisme et Vincent Van Gogh, qui occupe le centre de la collection, le Néo-impressionnisme, illustré surtout par Seurat, le Symbolisme et l'Art nouveau, par Redon, Toorop, Thorn Prikker et d'autres, et, enfin, le Cubisme, par Picasso, Braque, Léger et Gris. Mme Kröller découvre ensuite l'art abstrait et fait l'acquisition de tableaux de Mondrian et de Van der Leek. Ainsi était constituée une exceptionnelle collection d'oeuvres d'art moderne et contemporain, qui depuis n'a pas cessé de s'accroître.

Depuis 1907, Mme Kröller songeait à léguer sa collection à son pays. Pour ce faire, il fallait assurer la préservation et la conservation des oeuvres par l'érection d'un musée qui constituerait un attrait certain pour le public. A cette fin, Mme Kröller acheta les terrains qui, en 1935, allaient constituer le parc national de Hooge Veluwe, au

Musée Kröller-Müller, à Otterlo:

1. Le Pavillon Rietveld érigé en 1965 dans le jardin des sculptures. (Phot. Hans Sibbelee)

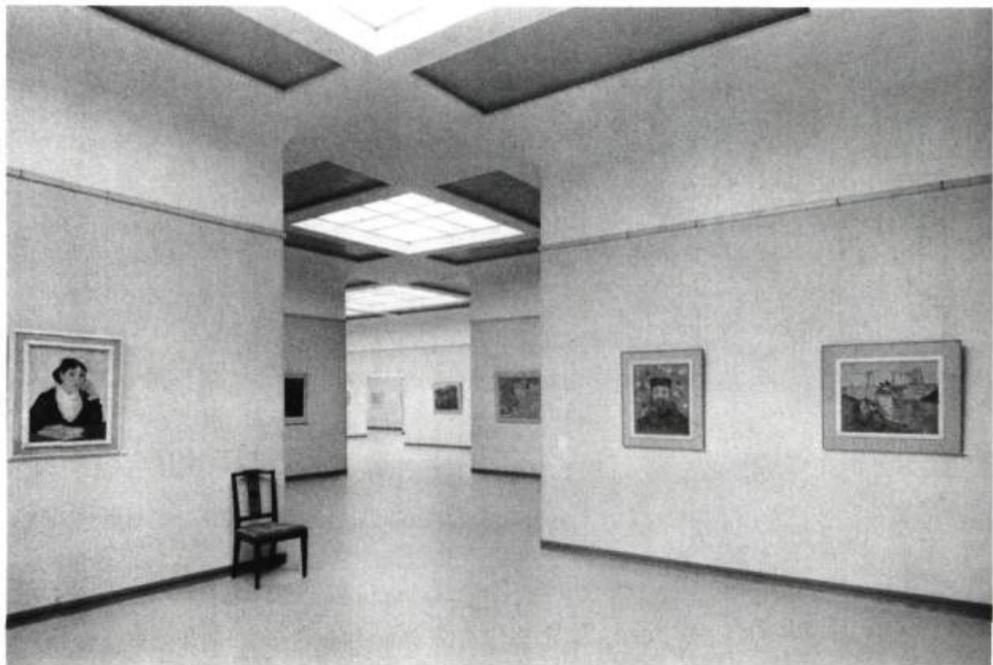
2. Les salles du musée construit en 1938 par Henri van de Velde. A noter, au premier plan, trois tableaux de Van Gogh. (Phot. Hans Sibbelee)

centre duquel on édifia le musée.

Mme Kröller refusa les plans des architectes Mies van der Rohe et Berlage. Après de nombreux essais, elle confia la construction de son musée à l'architecte belge Henri van de Velde. Mme Kröller faisait don de sa collection à l'État, à la condition qu'il assume l'édification du musée. Il ouvrit ses portes, le 13 juillet 1938. Mme Kröller en fut le premier conservateur, jusqu'à sa mort, survenue en 1939. M. Hammacher, qui lui succéda, élaborait les plans d'un jardin de sculptures avec Van de Velde. En 1953, à l'occasion du centenaire de la naissance de Van Gogh, l'architecte Van de Velde construisit une nouvelle aile. En 1963, M. Oxenaar succédait à M. Hammacher comme directeur du Musée. Depuis, l'aire du musée n'a cessé de se développer, avec l'acquisition d'œuvres qui devaient former le parc des sculptures.

Le musée lui-même, de dimensions restreintes, est particulièrement bien adapté à la présentation d'œuvres modernes. Des salles très claires ouvrant les unes sur les autres, l'éclairage zénithal, l'arrangement et l'accrochage très mobiles en font un exemple des plus intéressants et des plus attrayants de la conception moderne du musée. De plus, on a voulu créer une continuité entre les œuvres d'art et la nature environnante, les mettant ainsi réciproquement en valeur.

Le Musée d'Art Moderne de New-York présentera, du 23 mai au 26 août 1973, une exposition de dessins provenant du Musée Kröller-Müller. Elle comprendra plus de cent pièces, allant de Van Gogh à Mondrian, et, pour la première fois, l'Amérique aura l'occasion de connaître la richesse et la variété de cette collection du Musée Kröller-Müller. English Translation, p. 97



Musée Boymans-Van Beuningen, à Rotterdam:

1. La grande salle du premier étage.
2. Couloir transitoire entre le nouveau et l'ancien bâtiment, premier étage.
3. Au premier étage : des salles aérées se succèdent, qui renforcent l'impact de chacune des œuvres exposées.



1



2



3

Les exigences d'un art contemporain en perpétuelle transformation ont été respectées. De vastes salles, libres de structures fixes, peuvent s'adapter très facilement et en très peu de temps à tout genre d'exposition. Le mur mobile permet une grande variété d'arrangements. Deux étages, un sous-sol, l'utilisation maximale de l'espace et des éléments, tels les beaux jardins Westersingel, à l'arrière du musée, l'intégration de tous les services assurent un fonctionnement harmonieux.

Autre trait caractéristique de la con-

temporanéité de l'édifice: l'ouverture vers la rue. Les grandes fenêtrages de la façade Mathenesserlaan invite la participation du public et sollicite sa présence à l'intérieur. Même souci du haut de la tour: les feux allumés indiquent les soirs d'ouverture.

Les collections d'art moderne, d'une grande richesse, fourmillent de renseignements sur le mouvement artistique hollandais et mondial depuis la fin du 19^e siècle jusqu'à nos jours. Une politique dynamique d'expositions s'exerce. Au cours des dernières années, quelques-unes à rappeler: les grandes rétrospectives de Dali, Man Ray, Delvaux.

Quant aux amateurs d'art ancien, ils sont nombreux à venir consulter les documents concernant, par exemple, Jérôme Bosch, qui sont de tout premier ordre. D'autres préfèrent les œuvres du *Siècle d'or* ou de la plus importante collection d'esquisses de Rubens en Hollande, sans oublier la collection remarquable du cabinet d'estampes et de dessins, dans laquelle on trouve la plus grande partie de l'ancienne collection Koenigs, donnée en 1941, à la Fondation Boymans par le mécène D. G. van Beuningen. Il faut aussi mentionner les collections de sculptures anciennes et modernes, ainsi que celles de céramique, de verrerie, d'argenterie, d'étain, de dentelles et de meubles. Bref, le Musée Boymans-Van Beuningen: un musée qui conserve, oui, et admirablement, mais en même temps un musée ouvert, à l'affût de toutes les expressions nouvelles de quelque signification, aussi vivant que Renilde Hammacher, un conservateur en chef qui sait polariser autour de l'art d'aujourd'hui tant de compétences et d'enthousiasme.



English Translation, p. 98

MUSÉE BOYMANS-VAN BEUNINGEN

Andrée PARADIS

Le Musée Boymans-Van Beuningen, magnifiquement installé, depuis 1935, dans un vaste édifice en brique hollandaise et dominé par une haute tour carrée, s'est agrandi récemment. Il avait échappé à la destruction presque totale de Rotterdam pendant la guerre de 1939. La nouvelle aile abrite les collections d'art moderne, dont Mme Renilde Hammacher van den Brande, conservateur en chef, a la responsabilité. L'inauguration a eu lieu au cours de l'été 1972. Le Musée est renommé pour ses collections d'art ancien et moderne. Le fonds principal vient d'un legs important, celui du juge Otto Boymans, mort à Utrecht en 1847, constamment enrichi par la suite et de l'acquisition, en 1958, de la fameuse collection D. G. van Beuningen.

L'extension du musée, prévue dès les plans établis pour le premier édifice par l'architecte A. van der Steur, a été suivie dans ses grandes lignes par son successeur et ancien associé, l'architecte A. Bodon.